

Dr John Oswalt, Kings, session 20, partie 2

2 Kings 6-8, partie 2

© 2024 John Oswalt et Ted Hildebrandt

Et maintenant, nous voulons voir comment la délivrance arrive. L'une des questions intéressantes à poser dans un récit scripturaire comme celui-ci est celle de la proportion. Pourquoi beaucoup d'espace est-il accordé à certains incidents et presque pas d'espace à d'autres ? Les années passent en quelques versets, et d'autre part, la majeure partie de deux chapitres est consacrée à cette histoire du siège de Samarie par Ben-Hadad puis de la délivrance de Samarie.

Pourquoi donc? Eh bien, je vais vous le dire, je ne sais pas. La Bible ne répond pas à la question à notre place, mais cela ne nous interdit pas d'y réfléchir. Et en fait, nous devrions réfléchir à des questions auxquelles la Bible ne répond pas directement.

Pourquoi tant d'attention à cette histoire ? Je vous suggère, et quand nous arriverons au ciel, nous saurons si j'ai raison ou non, mais je vous suggère que la raison pour laquelle cet incident particulier retient tant d'attention est précisément à cause de ces questions de confiance en Yahweh, Il veut pour me faire du bien. Le roi n'y croyait pas. Se tournant vers Yahvé pour Sa solution, ils ne voulaient pas faire cela.

Croire à Yahweh quand il dit des choses impossibles, puis à la merveille de Dieu accomplissant son œuvre à travers les personnes les plus improbables. Je pense que Dieu veut souligner ces leçons dans cette histoire et ainsi la raconter avec des détails si merveilleux. On nous a donc dit qu'il y avait quatre hommes atteints d'une maladie de peau contagieuse.

Maintenant, je l'ai déjà dit, encore une fois, il ne s'agit certainement pas de la maladie de Hansen, que nous appelons aujourd'hui la lèpre. En fait, sur la base des Écritures, parce que la maladie de Hansen est une terrible maladie de peau dans laquelle les terminaisons nerveuses meurent et vous perdez les extrémités de votre corps, vos doigts, vos orteils, votre nez, vos oreilles – chose terrible, terrible.

Mais à notre connaissance, il s'agit d'une maladie relativement récente, apparue en Égypte au IIe siècle après JC. Mais il s'agit d'une sorte de maladie de peau contagieuse, et ces gens sont donc des naufragés. Maintenant, comme je l'ai mentionné dans le document, la porte des villes israélites à cette époque, si vous la regardez d'en haut, a été tracée selon ce genre de plan.

À chacun de ces points, il y avait des portes, des portails et de lourdes portes en bois barrées. C'est donc une sorte d'accord de sécurité. Si l'ennemi en brise un, il lui en reste encore deux.

Et il y avait des troupes suicides dans ces baies, prêtes à attaquer. La chose était couverte, et dans le toit, il y avait des trous, des trous meurtriers, à travers lesquels on pouvait tirer des flèches sur ces troupes ennemies qui avaient réussi à passer. Donc, on nous dit que ces hommes, ces quatre gars qui avaient été chassés, étaient à l'entrée de la porte de la ville.

Maintenant, je soupçonne qu'en fait, ils se trouvent à l'intérieur d'une de ces salles de garde. Je pense que s'ils étaient vraiment à l'extérieur de la porte, les Syriens les auraient déjà tués. Donc, je pense qu'ils se réfugient dans l'une de ces salles de garde.

Et ils disent que c'est fou. Si nous restons ici, nous allons mourir. Nous allons mourir de faim.

D'un autre côté, qui sait ? Peut-être que les Syriens auraient pitié de nous. Je veux dire, nous ne pouvons pas perdre. Nous allons mourir si nous restons ici, et peut-être que nous vivrons si nous y allons.

Alors, c'est parti : les personnes les moins susceptibles de la communauté. Je ne crois pas un instant que ce soit un accident parce que c'est l'histoire de la Bible.

Dieu utilise des personnes improbables. Oh, merci mon Dieu pour ceux qui sont brillants. Merci à Dieu pour ceux qui sont doués.

Merci à Dieu pour ceux qui sont compétents. Mais encore et encore, leur génie, leurs dons, leur confiance et leur compétence font obstacle. Qui a fait cela ? Eh bien, je l'ai fait, espèce d'imbécile.

Ainsi, la Bible dit que peu de nobles, peu de sages sont élus. Pourquoi ? Parce que Dieu ne les aime pas. Non, il les aime.

Il adorerait utiliser ces gens. Mais encore et encore, il ne peut pas le faire parce qu'ils le gênent. Mais pour ceux qui n'en sont pas capables, qui, comme ces gars-là, n'ont rien à perdre, pourquoi ne devrais-je pas me jeter sur Dieu ? Cela ne peut pas empirer, et cela pourrait s'améliorer.

Et Dieu dit que c'est assez bien. En faites-vous partie ? Êtes-vous de ceux qui disent que Dieu ne pouvait pas m'utiliser ? Je ne suis pas brillant, je ne suis pas intelligent, je ne suis pas doué. Et alors ? Dieu peut vous utiliser.

Dieu peut accomplir ses grands desseins à travers vous. Il y a des années, j'ai vu un dessin animé, il était en deux images. Dans la première image, ce grand, grand, grand type se penche sur le devant du bureau et menace le gars qui est derrière le bureau.

Eh bien, le gars derrière le bureau est en fait un peu plus grand que ce grand gars. Et le gars derrière le bureau dit, ouais, toi et qui d'autre ? Dans la deuxième image, vous passez de l'autre côté du bureau et vous voyez que le gars derrière le bureau se tient dans deux des tiroirs qu'il a sortis. Ouais, vous et Dieu êtes la majorité.

Le laisserez-vous ? Le laisserez-vous utiliser, comme dans l'histoire de Jésus, vos deux poissons et vos cinq pains ? Dieu aime faire ça. Et je suis convaincu que c'est ce qui se passe ici. Alors ces gars sortent et découvrent quelque chose d'étonnant.

Le camp syrien est vide. Et on nous dit, au verset cinq, qu'ils atteignirent l'extrémité du camp, car Yahweh avait fait entendre aux Araméens le bruit des chars, des chevaux et d'une grande armée, de sorte qu'ils se dirent les uns aux autres : Regardez, le roi de Israël a engagé les rois hittites et égyptiens pour nous attaquer. Alors ils se levèrent et s'enfuirent au crépuscule et abandonnèrent leurs tentes, leurs chevaux et leurs ânes.

Ils ont quitté le camp tel qu'il était et ont couru pour sauver leur vie. Maintenant, nous pourrions examiner cela et dire, eh bien, c'est un peu fantaisiste. Je veux dire, ça n'arrive pas.

Oh, oui, c'est le cas. Oui. En regardant l'année 2020, nous avons vu comment des foules peuvent se former en une minute.

Et une fois formés, ils sont pratiquement ingouvernables. Les gens font en foule des choses qu'ils n'auraient jamais pensé faire seuls. Ainsi, l'idée d'une psychologie de foule opérant ici dans l'armée syrienne n'est pas du tout exagérée.

Et c'est ce qui s'est passé. Donc voilà, tout ce camp est vide. Et ces gars disent, wow.

Ils entrèrent dans une des tentes et mangèrent et burent. C'est le verset huit. Alors ils prirent de l'argent, de l'or et des vêtements et s'en allèrent les cacher.

Ils revinrent et entrèrent dans une autre tente, y prirent des objets et les cachèrent. Oh, wow. Mais ensuite ils ont dit, attendez une minute, attendez une minute.

Ce que nous faisons n'est pas bien. C'est un jour de bonne nouvelle et nous la gardons pour nous. Eh bien, il y a une motivation altruiste, n'est-ce pas ? Mais regardez ensuite ce qu'ils disent d'autre.

Si nous attendons jusqu'au jour, le châtement nous surprendra. Il y a un autre motif. Oh, frère, s'ils sortent de la ville le matin et découvrent que le camp est vide et que nous sommes ici ivres comme des crapauds, cela ne se passera pas bien pour nous.

Allons-y immédiatement et signalons-le. Au palais royal. Oui.

Motifs mixtes. Avez-vous déjà vécu cela ? Nous faisons certaines choses pour les meilleures motivations, et d'autres pour des motivations égoïstes. Ce que je veux dire de cette histoire, c'est que la question est : avez-vous fait la bonne chose ? Une fois de plus, notre ennemi, que l'on appelle à juste titre l'accusateur, peut nous faire cela.

Nous faisons quelque chose, quelque chose de bien. Et il dit, oh, ouais, ouais, mais tu l'as fait pour de mauvaises raisons. Et nous disons, oh, wow.

Et on se déprime, on se déprime. Mais nous avons fait ce qu'il fallait. C'est ce qui préoccupe Dieu.

Il veut que nous soyons motivés par l'altruisme, absolument. Mais il veut que nous fassions la bonne chose. Et si vous faites la bonne chose parce que vous avez peur de vous faire prendre en train de faire la mauvaise chose, eh bien, vous avez fait la bonne chose.

Et dans notre société, nous avons besoin d'un plus grand nombre d'entre nous qui diront : je vais faire ce qu'il faut. Ce qui se passe tragiquement, c'est que nous faisons les bonnes choses pour les bonnes raisons. Pourquoi dois-je respecter la limitation de vitesse ? Eh bien, parce que c'est la bonne chose à faire.

Et moi, qui aime Dieu, qui ai fait des lois et créé des gouvernements, je veux faire ce qui est juste. Maintenant, voyez-vous, il n'y a pas assez de policiers dans le monde pour nous obliger à faire le bon choix s'il n'y a pas cette motivation intérieure pour obéir à Dieu. C'est ce que nous constatons partout dans le monde.

C'est ce qui a rendu l'Amérique différente. Peu m'importe combien les gens veulent dire, eh bien, les pères fondateurs n'étaient pas vraiment chrétiens, et la plupart des gens aux États-Unis n'étaient pas vraiment chrétiens, et cetera, et cetera. Le fait est que la plupart des Américains, au cours des 200 dernières années, ont été motivés par une motivation intérieure : je vais faire ce qui est juste.

D'où vient cela ? Cela vient d'ici ; c'est de là que ça vient. Oh, ils n'ont peut-être pas connu Jésus personnellement. Ils n'étaient peut-être pas de bons pratiquants, mais ils ont toute une longue histoire qui dit qu'il y a un Dieu, et que Dieu a créé ce monde, et Dieu a fait en sorte que ce monde fonctionne d'une certaine manière, et Dieu bénit ceux qui ordonneront leur vie. sur ses normes.

Maintenant, nous le perdons aussi vite que possible. Nous le détruisons, le démolissons. Et je le répète, il n'y a pas assez de policiers dans le monde pour vous obliger à obéir à la loi à moins qu'il n'y ait une motivation intérieure qui vous permette de le faire.

Ces gars-là avaient donc des motivations mitigées. Hé, ce n'est pas bien pour nous de rester assis ici à nous nourrir la gueule alors que tout le monde est là-bas dans la ville en train de mourir de faim, et nous risquons de nous faire prendre. Quelle est votre motivation ? Qu'est-ce qui vous motive à faire la bonne chose ? Alors, ils sont allés faire un rapport.

Maintenant, regardez à nouveau la réaction du roi. Regarde encore. Je vous raconte ce que les Araméens nous ont fait.

Ceci est le verset 12. Ils savent que nous mourons de faim, alors ils ont quitté le camp pour se cacher dans la campagne, pensant qu'ils en sortiraient sûrement, puis nous les prendrons vivants et entrerons dans la ville. Maintenant, ce n'est pas impossible, mais c'est tellement intéressant que jamais il ne dit, oh mon Dieu, pensez-vous que Yahweh nous a délivrés ? Non.

Cette rupture entre lui et Dieu dans sa relation ne lui permettra pas de croire un seul instant que Dieu, en qui certaines personnes avaient confiance, les avait délivrés. Non, non, il doit y croire.

Oh, c'est un truc. C'est un piège. Et encore une fois, l'histoire est jouée de manière assez détaillée.

Certains gars disent : eh bien, il nous reste quelques chevaux. C'était une nation qui possédait environ 2 000 chars. Il nous reste quelques chevaux.

Prenons cinq chevaux et quelques chars et envoyons-les voir ce qui se passe. Je pense qu'ils ont dû persuader le roi de le faire. Non, non, c'est horrible.

C'est sans espoir. C'est fini. Non non.

Nous pourrions tout aussi bien rester assis ici et mourir à cause de ce que Dieu, eh bien, essayons. Bon, d'accord, si vous insistez. Oh, oh, quelle différence avec le cœur qui dit : je connais un Dieu qui nous aime, qui, au milieu de grandes difficultés, est déterminé à nous sauver.

Je ne sais pas comment il va le faire, mais je sais que c'est le cas. Et quand cela arrive, là, voyez-vous, c'est le Seigneur. Non non.

Non, ce sont les Araméens qui essaient de nous piéger. Et toi? Que penses-tu de moi? Croyant, confiant, confiant en son amour, rien entre mon âme et le sauveur, comme le dit la vieille chanson. C'est là que je veux vivre, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, il y a des optimistes et des pessimistes.

Si ma femme était là, elle vous dirait que j'ai tendance à être plus pessimiste. Il existe des différences de personnalité entre nous, mais l'attitude subtile est la suivante : je connais le Seigneur et je connais ses desseins pour nous.

Et je lui fais confiance qu'il parviendra à atteindre ses bons objectifs malgré tout. Peu importe que vous soyez un pessimiste congénital ou un optimiste congénital. Cette attitude peut être votre attitude et la mienne.

Et voilà, la chose s'est produite. Et je trouve fascinant l'espace accordé à cet incident final. Le roi avait confié la garde de la porte à l'officier au bras duquel il s'appuyait.

Ouais. Tous ces gens affamés ont dû sortir par cette porte. Tous ces gens s'en sortent.

Ce type essaie d'une manière ou d'une autre de contrôler la foule, et ils le piétinent. L'officier avait dit, et il le cite exactement ici au verset 19, ce qu'il avait dit au verset deux. Pourquoi le répéter avec autant de précision ? Encore une fois, je pense que l'écrivain fait valoir un point.

Soyez cynique à l'égard de Dieu, et le jour viendra où votre cynisme vous reviendra pleinement. C'est ce qui est arrivé. Vous le verrez de vos propres yeux.

Vous regarderez là-bas. Vous regarderez ici le camp assyrien, et vous verrez des gens avec un boisseau de blé essayant de le vendre pour un shekel. Vous le verrez, mais vous n'en recevrez rien.

Mm-mm. Quel est ton choix? Allez-vous être doux et ouvert, confiant et audacieux ? Allez-vous être cynique ? Ah, si Dieu ouvrait les écluses du ciel, cela ne pourrait pas arriver. Oui, il le pourrait.

Oui, il le pourrait. Crois le.